LE MAGAZINE DE BREST MÉTROPOLE OCÉANE ET DE LA VILLE DE BREST - JUILLET/AOÛT 2010 - N°141

sillage



CONCERTS, EXPOS, NAUTISME,
DÉCOUVREZ LES BONHEURS D'ÉTÉ

Une nouvelle base nautique au Moulin Blanc

L'écloserie modèle de Plougastel Daoulas

Océanopolis vu par Allain Bougrain-Dubourg

Brest.fr
LA MÉTROPOLE OCÉANE



© Franck Betermin



© Guillaume Team

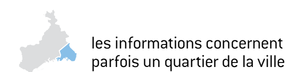


© Dominique Leroux



© Dominique Leroux

Photo de couverture : Dominique Leroux


les informations concernent parfois un quartier de la ville

Brest métropole océane "capitale maritime de la biodiversité" et ses partenaires, soucieux de sensibiliser un large public à l'un des grands enjeux de la planète, ont programmé tout au long de l'année, de nombreuses initiatives, scientifiques, économiques et citoyennes.

Ces manifestations démontrent la variété et la renommée des acteurs de notre territoire engagés, de longue date, en faveur de la biodiversité.

Dans un contexte économique et social difficile, accentué par l'accélération de la mondialisation et le désengagement fort de l'Etat, il est crucial pour notre collectivité de valoriser ses domaines d'excellence, notamment, ceux qui permettent à notre territoire de rayonner.

Les savoir-faire maritimes de notre agglomération s'affirment chaque jour davantage et s'engagent dans de nouvelles directions porteuses d'emplois comme les énergies marines renouvelables.

La dynamique de notre territoire est faite de grands projets urbains, d'équipements mais aussi des nombreux évènements culturels et sportifs qui comme cet été émailleront notre agglomération.

Encore une occasion d'illustrer qu'elle est chaleureuse tant pour ses habitants que pour ses visiteurs.



François Cuillandre,
Maire de Brest
Président de
Brest métropole océane



plus d'information sur le site internet : brest.fr


projet prenant en compte les problématiques de développement durable


les informations concernent parfois une commune de l'agglomération

PLEIN LES YEUX



Ce décor de carte postale se situe à Guilers. La sablière de Bodonou est un endroit unique : exploitée pour ses ressources dès 1960, elle est réaménagée depuis le début des années 70 en prairies et plans d'eau.
Il faut dire que l'endroit revêt une double particularité : il héberge des pilulaires, petites fougères aquatiques et 40 espèces d'oiseaux, toutes protégées au niveau national.
La sablière était ouverte au grand public en mai dans le cadre de la Fête de la Nature et de l'année mondiale de la Biodiversité.



Rassurez-vous, la chasse au kayakiste n'est pas ouverte ! Il guide simplement les participants du premier Brest-Triathlon qui s'est déroulé le 13 mai. Les triathlètes ont nagé, pédalé et couru entre Brest, le Relecq-Kerhuon, Plougastel-Daoulas et Guipavas. Impressionnant !

Fête de la Saint-Yves, deuxième ! De nombreux événements ont été organisés dans la région mais le plus singulier a sûrement eu lieu au fort du Dellec, à Plouzané. Le festival Astropolis a déplacé ses platines au milieu des vieilles pierres. Un millier de personnes a répondu présent à l'appel de l'électro et du soleil. Un public des plus éclectiques...

Le Farr 30 « Brest Grandes Ecoles » participera cette année au Tour de France à la Voile. Le bateau, soutenu par Brest métropole océane dans le cadre de sa politique de promotion de l'enseignement supérieur, a été baptisé par son parrain, Bruno Jourdren.

Le football se joue à 11 contre 11 et à la fin… ce sont les Marseillais qui gagnent. Comme leurs idoles, les moins de 13 ans de l'OM ont triomphé. C'était au Challenge du Printemps de Guipavas et ils ont fêté ça… comme les grands.

Les 10 kilomètres de Bohars sont devenus l'un des événements les plus courus de la saison de course à pied. Plus de 500 participants se sont élancés dans un décor bucolique.

L'EAU À LA LOUPE

© Guillaume team



Des réglages sont opérés en temps réel sur le site de production de l'eau. Ici, l'usine de Kerleguer.

Dernier épisode de notre série sur l'eau. Après l'approvisionnement et le transport, Sillage se penche sur le contrôle de la qualité de l'eau de Brest métropole océane. Celle-ci est vérifiée de la source au robinet. Si une purification complexe s'opère dans les usines de production pour la rendre potable, la vigilance se renforce en amont, dès les captages.

« *En 1900, on analysait cinq paramètres sur la qualité de l'eau. Aujourd'hui ce sont plus de 70* », indique Thierry Patris, ingénieur chimiste à l'Idhesa*. Pas une mince affaire ! De l'eau brute à celle qui sort du robinet, les contrôles s'enchaînent…

BATTERIE D'ANALYSES

Sur le territoire de Brest métropole océane, le contrôle sanitaire est confié à l'Idhesa. Le rapport annuel 2008 indique que 456 échantillons d'eau ont été analysés, à la fois dans les circuits de distribution et dans les sites de production d'eau potable (Pont Ar Bled, Moulin Blanc et Kerléguer). Pour chacun de ces échantillons, une batterie d'analyses physico-chimiques et microbiologiques a été effectuée. D'autres prélèvements d'analyses sont opérés à la demande de la collectivité sur l'ensemble du bassin versant. « *Cela permet d'avoir du recul et de comprendre quelles situations influencent la qualité de l'eau à la source sur le bassin-versant. Rien que pour Brest métropole océane, nous avons un total de 16 190 résultats d'analyses en 2009* » précise l'ingénieur de l'Idhesa. Les agents prélèvent les échantillons dans des conditions rigoureuses de stérilité.

CONTRÔLE EN TEMPS RÉEL

Et ce n'est qu'un volet ! Un autocontrôle doit être assuré en parallèle par l'exploitant du réseau lui-même, c'est-à-dire celui qui produit et distribue l'eau (actuellement Veolia). Cette fois, le contrôle intervient juste après la source, sur le site de production de l'eau. Des réglages précis et interdépendants sont opérés en temps réel sur l'acidité, la turbidité (la teneur en matières qui troublent le liquide), l'odeur et, priorité des priorités, la purification.
La description de l'installation n'est pas aisée : pompes, vannes, cuves, hélices et filtres se suivent selon un circuit très élaboré. La totalité de l'eau brute reçoit un traitement physique et chimique poussé ainsi qu'un affinage et une désinfection. Rien d'exceptionnel cependant : l'eau de rivière, même pure, nécessite un traitement.
Ces différentes phases chassent les bactéries et les virus par étapes de décantation, clarification, épuration biologique et physique puis ozonation. Issue de sols granitiques, l'eau de l'agglomération est plutôt acide (PH faible) et corrosive. Cette caractéristique est corrigée en reminéralisant l'eau par l'ajout de chaux et de gaz carbonique. L'injection de chlore ne se fait qu'à la sortie « *pour éviter l'éventuelle prolifération de micro-organismes ensuite dans les circuits de distribution* ».

PAS BESOIN DE FILTRE AU ROBINET

« *Ce qui nécessite le plus de vigilance dans notre région, ce sont les pesticides liés à l'usage de produits phytosanitaires. De gros efforts ont été faits. En dix ans, nous avons aussi réussi à baisser les taux de nitrates de 10 mg par litre* », souligne Thierry Patris. « *Les contrôles se sont affinés grâce aux progrès analytiques. L'eau du robinet peut ainsi être consommée sans modération* ».

***IDHESA**
L'Institut départemental d'analyses, de conseil et d'expertise en hygiène alimentaire, eau, environnement et santé animale a été créé en 2007 à l'initiative de Brest métropole océane et du Conseil général du Finistère, sous forme de groupement d'intérêt public. Il est né de la fusion du pôle analytique des eaux à Plouzané (ex-laboratoire municipal de Brest créé en 1882) et du laboratoire vétérinaire départemental de Quimper.

Marguerite Castel



Vous retrouverez dans le Sillage du mois de septembre un dossier consacré à l'eau.

BONH UN ÉTÉ

C'est l'été de toutes les envies et de tous les bonheurs. Les communes de Brest métropole océane vous invitent à plonger dans un océan d'événements, d'activités et de fêtes qui risquent de faire paraître trop courts ces mois lumineux. Juillet et août se présentent unis et toute l'agglomération se met au diapason. Chantez, dansez, visitez, jouez et cela tout l'été : l'exposition Océans de vie d'Océanopolis et tous les événements en rapport avec l'année de la biodiversité, les Jeudis du Port, Le Dellec en juillet, ou Les pique-niques kerhorres, la liste est longue... et il y en aura pour tous les goûts. Bon été !



ASTROPOLIS

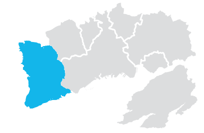
BREST Chaque année au mois d'août, Astropolis réunit toutes les tendances des musiques électroniques pour trois jours de fêtes étourdissantes.
Le doyen des festivals électro a de nouveau mis les petits plats dans les grands pour cette édition « Hippy freak » : concerts géants au port de commerce, soirées en clubs et après-midi électro se succèdent, avant le bouquet final, une rave fabuleuse dans le parc du Manoir de Keroual.

> Du 29 juillet au 1er août
Tél. 02 98 43 37 74
> Plus d'infos : www.astropolis.org

« En 2010, nous proposons des nouveautés : le Chill Out Beau Rivage sur l'esplanade près du château le samedi après-midi, une projection du film Berlin Calling au cinéma les Studios en présence de son réalisateur Hannes Stöhr, une nouvelle collaboration avec la Ville de Brest autour du projet d'art numérique Bouillant#2 qui sera exposé à la Carène le jeudi et le vendredi et au Vauban le samedi. On découvrira également de nouveaux collectifs comme Monstrare ou les Acolytes et bien d'autres surprises en décoration au Manoir de Keroual... Astropolis évolue et propose des nouveautés à chaque nouvelle édition. C'est agréable et surtout très motivant. »

Gildas Rioualen, Astropolis

LE DELLEC EN JUILLET



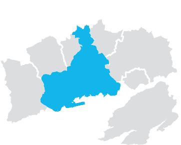
PLOUZANÉ Le fort du Dellec en juillet, c'est une batterie d'instruments et une invitation hebdomadaire à fêter l'été. Chaque vendredi de juillet, les groupes de musique passent à l'offensive autour d'une programmation très éclectique... A noter : des navettes Bibus sont mises en place cette année au départ de Brest. Renseignez-vous !

Le fort du Dellec constituait un des éléments du plan de défense et de fortification du goulet de Brest. Il a été édifié par Vauban au XVIIème siècle.

Spectacles gratuits
> Les 23 et 30 juillet, 20h30-0h00
> Plus d'infos : www.ville-plouzane.fr







LES BEAUX DIMANCHES

BREST Les Beaux Dimanches annoncent une belle saison. Le rendez-vous de la rue Saint-Malo est un mélange unique de musique, d'expositions, de théâtre de rue et de danse.

Spectacles gratuits

> Le 29 août et les 5 et 12 septembre Rue Saint-Malo

> Plus d'infos : www.vivrelarue.net

La rue Saint-Malo, située dans le quartier de Recouvrance, est la plus ancienne rue de Brest. Pavée, bordée de maisons des XVIIème et XVIIIème siècles, elle est dominée par des jardins en terrasse.

DANSANT

© Franck Betermin

LES JEUDIS DU PORT

BREST Les Jeudis du port, c'est l'événement populaire et gratuit qui attire la population finistèrienne et les touristes. On y vient seul ou en famille pour profiter des spectacles de rue et des concerts. Cette année encore, les programmateurs ont traqué et trouvé des poids lourds (Michel Jonasz, Da Silva, Merzhin), des nouveaux venus (Who Are You Lutra Lutra ou le trio électro-pop IM Takt), sans oublier les dizaines de spectacles qui vont animer les quais brestois. Cet été à Brest, le jour J, c'est le jeudi !

La grande nouveauté pour cette édition, c'est l'apparition d'un espace de spectacles sur le Parc à Chaînes. Côté théâtre de rue, la tendance est à l'international avec des artistes venus de Belgique, d'Italie et d'outre-Manche.

Spectacles gratuits

> Chaque jeudi jusqu'au 26 août
Horaires : 19h00 - 24h00
Port de Commerce de Brest (quai de la Douane et Parc à Chaînes)
Deux espaces scéniques : scène « Grand Large » (grande scène) et espace cabaret « Main-d'Œuvre »

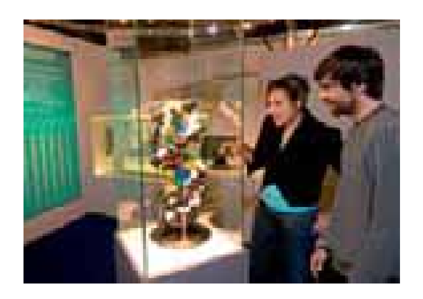
> Plus d'infos : www.brest.fr

LES EXPOSITIONS



OCÉANS DE VIE

La biodiversité est à l'honneur cette année et Océanopolis se met au diapason. Océans de vie, c'est un tour du monde en 10 étapes qui vous ouvre les yeux sur l'aptitude du vivant à se développer dans tous les milieux, y compris les plus extrêmes. La découverte de la biodiversité marine ne fait que commencer et l'exposition vous en fait ressentir l'extraordinaire variété.



Océanopolis fête ses 20 ans ! Le parc de découverte des océans a accueilli plus de 8 millions de visiteurs depuis 1990. 50 aquariums d'une capacité de 3,7 millions de litres, hébergent un millier d'espèces animales et 10 000 individus. Une vraie jungle sous-marine !

> Jusqu'au 1er mars 2012, Océanopolis
> Plus d'infos : www.oceanopolis.com

COQUILLAGES ET CRUSTACÉS

Lorsque biodiversité rime avec exposition au musée, cela donne Coquillages et crustacés. Une trentaine d'artistes proposent leur vision originale, décalée et pleine d'humour des milieux marins. Cette exposition se déroule dans le cadre de l'Année Internationale de la Biodiversité.

Le musée est ouvert toute l'année et regroupe de nombreuses œuvres. A voir particulièrement : les tableaux issus du mouvement symboliste, décisif dans l'évolution des arts à la fin du XIXè siècle.

> Jusqu'au 20 octobre
Musée des Beaux-Arts de Brest
> Plus d'infos : www.brest.fr

© Yvan Breton

LA BIODIVERSITÉ EN BRETAGNE

Le Conservatoire botanique national vous invite à découvrir les mystères de la biodiversité ainsi que les milieux naturels du massif armoricain et les plantes rares qui y poussent.

Exposition gratuite

> Jusque fin octobre
Exposition au Pavillon d'accueil du Conservatoire botanique national. Ouvert le mercredi et le dimanche de 14h à 17h30.
> Plus d'infos : www.cbnbrest.fr



ESCALE DU FRÉDÉRIC CHOPIN

Avec son mât de 37 m, le brick polonais ne passera pas inaperçu lors de son escale brestoise. D'autant que le Frédéric Chopin est l'ambassadeur de la Pologne à l'occasion du bicentenaire de la naissance du musicien. A ce titre, chaque escale est marquée de nombreuses animations : en journée, visites du bateau, conférences, cours de danse et à la nuit tombée, fontaines musicales lumineuses, animations dans les mâts, le tout sur les musiques de Chopin, bien sûr !

Accès libre

> Du 12 au 16 août
Brest quai Malbert
> Plus d'infos : Office National Polonais de Tourisme - www.pologne.travel



© Mateusz Potempski

L'ART NUMÉRIQUE



Brest entre dans l'ère du numérique ! Plusieurs œuvres interactives, ludiques ou simplement contemplatives, disséminées à divers endroits de la ville, viennent interpeller le visiteur sur l'usage des nouvelles technologies dans l'art mais également dans son quotidien.

Expositions gratuites

> Juillet et août
Le Fourneau, La Maison de la Fontaine, le Vauban, la galerie de l'Ecole Supérieure des Arts de Brest, l'Espace Info Tram et Astropolis
> Plus d'infos : www.brest.fr

EXPOSITION « L'ENFANCE À PLOUGASTEL »

PLOUGASTEL DAOULAS La nouvelle exposition temporaire du musée de la fraise s'intitule « L'enfance à Plougastel ». Elle présente des objets, des photos et des témoignages sur l'école d'autrefois. Entre marelle et jeu de quilles, offrez-vous une plongée dans le passé.

> Jusqu'au 31 décembre
Musée de la fraise à Plougastel Daoulas
> Ouverture de juin à septembre :
Du mardi au vendredi de 10h à 12h30
et de 14h à 18h.
Les samedis et dimanches de 14h à 18h.
> Plus d'infos : www.museedelafraise.net

LES PIQUE-NIQUES KERHORRES

LE RELECQ KERHUON Sortez les nappes à carreaux et préparez les salades : le Relecq Kerhuon organise des pique-niques festifs aux quatre coins de la commune. De la plaine de Camfrout au pont Albert Louppe en passant par le parc du Gué Fleuri, venez déjeuner et dîner sur l'herbe ! Et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, des spectacles organisés par Le Fourneau et la Ville du Relecq-Kerhuon accompagneront chaque rendez-vous.





Spectacles gratuits
> Le 31 juillet (19h12)
> Les 14 et 31 août (19h12)
> Le 12 septembre (12h09)
> Plus d'infos : www.mairie-relecq-kerhuon.fr

DÉCOUVERTE

VISITE D'UNE L'EGLISE EXCEPTIONNELLE



GOUESNOU Avec sa fontaine et son arc de Triomphe classé au monument historique l'église de Saint Gouesnou, qui date du XVIIème siècle, est sans nulle doute unes de plus belles de toute l'agglomération. Elle fut incendiée en 1944 puis entièrement reconstruite à l'identique et pierre à pierre de 1947 à 1970 par les Compagnons du Devoir.



Visite gratuite
> Jusqu'au 28 août 2010 :
Visites guidées de l'église : mardi, mercredi et jeudi de 14 h à 18 h
Visites du Musée du Patrimoine (situé à côté de l'église) : vendredi et samedi de 14 h à 18 h

LE CHANT DES CHAPELLES

PLOUGASTEL DAOULAS La presqu'île compte neuf chapelles, des endroits remarquables qui méritaient que l'on y organise un bel événement ! Avec le festival du Chant des chapelles, la presqu'île va vivre tout l'été au rythme des chants sacrés et des musiques profanes.

> Concerts le 25 juillet
et les 21 et 29 août
Pauses-musiques tous les mercredis
et dimanches de 18h 30 à 19h 30
jusqu'au 25 août
> Plus d'infos :
http://festival.plougastel.free.fr

BALADES ENTRE TERRE ET MER

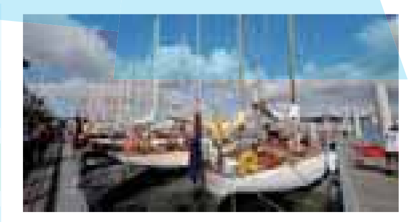
PLOUZANÉ Par sa situation, la commune est le point de départ idéal pour de belles promenades entre terre et mer. De la chapelle de Bodonou aux sablières du même nom, offrez-vous une magnifique balade. Découvrez également la verte vallée du Nevent, chemin reliant la chapelle de La Trinité à la plage de Sainte-Anne du Portzic. Enfin, du fort du Minou (ouvert tous les jours), dont la jetée du phare offre une vue imprenable sur la rade de Brest, rejoignez le sentier côtier. En contrebas, la plage du Minou est un spot de surf et de body-board reconnu nationalement.





UN ÉTÉ SPORT

DÉJÀ DES YACHTS ET DES ÉLÉPHANTS



L'été a débuté tambour battant : Guipavas a vu défiler trois éléphants et des milliers de curieux dans les rues de son centre ville (photo de couverture du magazine) à l'occasion de Temps Bourg 2010. Les élégants yachts de la Brest Classic Week ont donné un joli coup de vieux à la rade tout au long d'une semaine somptueuse… L'été est lancé !

LES VENDREDIS DU SPORT



Venez découvrir et pratiquer de nombreuses activités sportives : tir à l'arc, athlétisme, box thaï, volley-ball, et les sports nautiques tels que l'aviron, le kayak ou la voile. La culture n'est pas en reste puisque les bibliothèques de la ville de Brest accompagnent tout l'été les Vendredis du Sport en mettant à disposition leur "bibliothèque de plage ".

Activité gratuite

> Tous les vendredis,
du 9 juillet au 27 août
Plage du Moulin-Blanc
Direction des Sports de la Ville de Brest : 02 98 00 82 91
> Plus d'infos : www.brest.fr

LA SOLITAIRE DU FIGARO 2ème ÉTAPE

La plus célèbre des courses en solitaire par étapes fait de nouveau escale à Brest. Le port du Moulin Blanc accueille les concurrents à l'issue de la deuxième étape, en provenance de Gijon. Ils repartent 5 jours plus tard, direction Kinsale. Le cru 2010 s'annonce déjà exceptionnel. Skippers de renom et amateurs chevronnés, animations quotidiennes et ambiance chaleureuse, seront au rendez-vous de cet évènement installé au cœur d'un village sur le port du Moulin Blanc.

La Solitaire du Figaro a été créée par deux journalistes, Jean-Louis Guillemard et Jean-Michel Barrault et organisée sous l'égide du journal l'Aurore, puis du Figaro, à partir de 1980. Les plus grands marins français y ont participé, et ont souvent triomphé : Eugène Riguidel, Philippe Poupon ou encore Michel Desjoyaux, triple vainqueur de l'épreuve. Un record.



© Bertermin

> Du 04/08/2010 au 09/08/2010
Port du Moulin Blanc
> Plus d'infos : www.lasolitaire.com

COUPE DES TROIS PHARES BREST, VILLE ÉTAPE

Imaginez le rendez-vous de deux flottes de yachts classiques : l'une quittant Crosshaven (Irlande) et l'autre Fowey (Angleterre). Cette rencontre entre Celtes et Saxons aura lieu à Brest avant de mettre le cap sur La Rochelle en flotte unifiée. Un moment exceptionnel.

De très beaux bateaux participent à la Course des Trois Phares 2010 dont Pen Duick II, sur lequel Eric Tabarly a été vainqueur de la course de l'Ostar en 1964.

> Du 9 au 12 août, port du Château
> Plus d'infos : www.yachtclubclassique.com

VENTS PORTEURS POUR L'ADONNANTE

L'Adonnante fait gonfler la voile du nautisme brestois. Derrière ce nom emprunté à l'univers de la régate, se trouve la nouvelle base d'accueil pour sports de haut niveau située au Moulin Blanc. Elle ouvrira ses portes en septembre. Un «vaisseau amiral » qui va accueillir les entraînements des jeunes espoirs du nautisme.



© Dominique Leroux

Le nouveau hangar permet de rentrer les bateaux sans les démâter.

L'Adonnante… En navigation c'est le petit cadeau d'Eole qui, en plaçant le vent à l'arrière du bateau, en fait un allié favorable. Un second souffle vécu comme un petit miracle en régate.

C'est sous ce symbole de la bonne fortune du marin que Brest métropole océane a choisi de placer sa nouvelle base d'accueil pour les sports nautiques de haut niveau.

Un domaine dans lequel le port brestois du Moulin Blanc s'est souvent distingué avec plusieurs générations de champions formés dans ses infrastructures. Pour mémoire, rappelons les médailles olympiques de Jean-Yves Le Déroff sur catamaran Tornado (1988), Franck David (1992) et Faustine Merret (2004) en planche à voile.

Des résultats et une crédibilité que Brest métropole océane entend conforter en se dotant d'un outil mieux adapté pour ses athlètes, témoignant d'une ambition réaffirmée pour le nautisme.

VUE IMPRENABLE SUR LA RADE

Ancré au Moulin Blanc dans la nouvelle zone destinée aux professionnels de la plaisance, le nouvel espace se compose d'un bâtiment dédié à l'accueil permanent des sportifs de haut niveau et d'une cale de mise à l'eau qui est déjà en service. Avec vue imprenable sur rade, l'Adonnante garde l'océan en ligne de mire.

Environ 70 athlètes issus des centres d'excellence régionale et nationale de voile et du centre labellisé d'entraînement kayak y seront hébergés. Ils bénéficieront d'installations mutualisées pour faciliter leur préparation quotidienne : salle de musculation, sanitaires, vestiaires, hangar couvert pour le rangement du matériel… Tout a été pensé dans les moindres détails pour des personnes qui passent le plus clair de leur temps mouillées : la salle de bilan de séances ne craint pas les combinaisons trempées et les vestiaires sont équipés d'un déshumidificateur pour le bon entretien des vêtements de navigation. Quant au hangar, il permet de stocker les bateaux sans avoir à les démâter.

L'esprit de l'Adonnante : faire se rencontrer différentes pratiques nautiques et différents compétiteurs pour susciter l'émulation. L'équipement recevra également des stages de l'équipe de France et accueillera ponctuellement de jeunes talents «prometteurs » pas encore engagés sur la voie du haut niveau. « *C'est important que le lieu ne fonctionne pas en vase clos mais qu'au contraire, il reste ouvert sur son environnement* » considère le responsable du Centre Nautique, Jean-Yves Le Hir.

Marie Levasseur

« C'EST IMPORTANT QUE LE LIEU NE FONCTIONNE PAS EN VASE CLOS MAIS QU'AU CONTRAIRE, IL RESTE OUVERT SUR SON ENVIRONNEMENT »



Les élus de Brest métropole océane et de la Ville de Brest découvre la nouvelle cale de l'Adonnante en compagnie d'acteurs du nautisme.



UNE ÉCLOSERIE MODÈLE

Les pêcheurs ont relancé la coquille Saint-Jacques avec l'aide des scientifiques, en écloserie, et en développant sa croissance protégée en mer.



© Dominique Leroux

3,5 millions de naissains sont élevés en mer.

Sainte-Anne du Portzic, un matin de juin, mer calme. A bord d'une barge, pêcheurs et biologistes marins portent la même salopette en ciré jaune. Ils relèvent ensemble des cages immergées de paniers à maille serrée dont ils libèrent 90 000 coquilles Saint-Jacques : des bébés d'un an, de 4 cm à peine, qu'ils ont aidés à naître en écloserie puis à grandir en mer. Il est temps de semer ces naissains en pleine mer (3,5 millions au total !), plus loin dans quelques recoins de la rade de Brest. Ces jeunes coquilles s'épanouiront alors en liberté dans des zones de réserve jusqu'à ce qu'elles atteignent la taille réglementaire de 10, 5 cm de diamètre, dans 3 ans au moins. Elles pourront alors être pêchées. « *On a appris à gérer la ressource* », indique Jean-Pierre Carval, responsable du comité local des pêches en mer. « *En mettant au point cette technique d'élevage avec les scientifiques, on a multiplié par sept le gisement de coquilles Saint-Jacques dans la rade. On est les seuls en Europe à maîtriser ainsi ce cycle complet de production* ».



AVEC L'AIDE DU CONTRAT DE BAIE

C'est aussi un exemple assez rare de gestion de la ressource par la profession, initiée dès 1975. La coquille et l'huître plate étaient en péril dans la rade et, avec elles, une flotille de 50 bateaux et ses emplois.
L'écloserie a été soutenue financièrement à la fin des années 90 par le Contrat de baie. Ce programme porté par Brest métropole océane en collaboration avec les pêcheurs, les agriculteurs, les scientifiques, la Marine et les habitants vise à améliorer la qualité des eaux de la rade de Brest en réduisant les pollutions. Aujourd'hui, l'écloserie est financée par son activité et la participation de la profession via les licences de pêche.
Les pêcheurs peuvent désormais compter sur 300 à 400 tonnes de coquilles par an. La filière est relancée. Mieux, le comité local de pêche pense reconquérir d'autres gisements éteints du côté du Four, d'Ar Men et de la Baie de Douarnenez. Surtout, il essaime : des pêcheurs de Granville, La Rochelle, Paimpol, Quiberon et Saint-Malo viennent quérir auprès des Brestois (parfois en hélicoptère pour assurer la rapidité nécessaire du transport) les juvéniles de Saint-Jacques qui leur permettront de repeupler leurs propres gisements. Des demandes de voisins européens sont à l'étude.
« *Les semis ont relancé l'espèce dans son milieu* », souligne Jean-Pierre Carval. « *Les pêcheurs ont bien compris aujourd'hui que cet équilibre est fragile.*

Marguerite Castel

L'écloserie, au port du Tinduff en presqu'île de Plougastel, est ouverte depuis 1983. C'est ici que les microscopes d'Ifremer sont devenus les alliés des pêcheurs. En blouse blanche, Marie-Louise Muselec veille sur chaque étape de la reproduction. A commencer par le choix des géniteurs, des coquilles adultes prélevées en mer et immergées ici quelques semaines entre 14 et 16 °C, selon des conditions proches du milieu naturel.
Un choc thermique est créé pour stimuler la ponte de gamètes mâles et femelles. Les œufs obtenus sont ensuite « couvés » durant un mois dans une eau à 18 °C, puis transférés à la micro-nurserie où ils grandiront jusqu'à 3 mm en six semaines.
Leur nourriture :
un phytoplancton à base d'algues locales préparé sur place. La croissance protégée se poursuit en mer deux mois, une phase délicate où les pertes sont de l'ordre de 40 %. Les survivantes vont grossir jusqu'à 4 cm dans les paniers immergés. Avant de rejoindre les fonds en totale liberté auprès d'autres coquillages et crustacés. Durant 3 ou 4 années…



© Dominique Leroux

Le phytoplancton qui nourrit les Saint-Jacques est préparé sur place à l'écloserie.

Beau matin de mai dans le centre du Conquet. Une visite guidée pas banale se prépare. L'Office de Tourisme de Brest métropole océane vient tester un « greeter ». Ces guides d'un genre nouveau sont des habitants du Pays de Brest, heureux de faire découvrir leur ville de manière originale.



Photo Dominique Leroux

Gisèle Autret joue les guides devant la plage des Blancs Sablons.

LAISSEZ-VOUS "GREETER"

Aujourd'hui, c'est Gisèle Autret qui va entraîner Justine, de l'Office de Tourisme, dans une visite de près de deux heures. Au bout du chemin, l'espoir de devenir « greeter »… « *Les balades de Kermorvan et Saint-Mathieu sont les plus belles* » affirme Gisèle. Cela tombe bien. En tenues de sport, Justine et sa guide du jour vont faire le tour de la Presqu'île de Kermorvan. Gisèle est ravie, elle a le temps pour elle. Même si ça souffle drôlement sur la passerelle du Croaë, le soleil brille. La guide joue à domicile, on le sent. Elle dresse le décor : « *Là-bas, c'est la maison de Kersauson. Les volets bleus ici, c'est chez Maxime Piolot. Et tout en haut en face, c'est chez moi* ». Brestoise d'origine, elle a vécu vingt-cinq ans en région parisienne. Avec son mari, ils se sont installés définitivement au Conquet il y a cinq ans. Elle a entendu parler du concept « greeters » (voir encadré) dans la presse et a d'abord souhaité suivre un de ces guides à Brest. « *Même si on y est né, on connaît peu sa ville* », explique-t-elle, « *Et puis je me suis dit que, si quelqu'un me faisait visiter Brest, je pourrais moi aussi lui faire visiter mon coin* ».

CROSS CORSEN, "DOLMEN" ET KOUIGN AMAN

La balade se poursuit le long du sentier côtier. La plage des Blancs Sablons est déserte à cette époque de l'année. « *Là-bas, c'est Plouarzel. On aperçoit le phare de Trézien. Et tout au fond, le Cross Corsen* », Gisèle connaît la côte sur le bout des doigts. Elle rit : « *Le phare de Kermorvan, il a servi de décor à la série Dolmen !* ». Usine d'iode, blockhaus, elle n'oublie pas non plus d'évoquer l'histoire de la Presqu'île. Tout en essayant de ne rien oublier : « *Mince, il ne faudrait pas que je vous donne de fausses informations* ».
A l'approche du Fort de l'Ilette, le terrain est plus escarpé. « *Je ne marche pas trop vite ?* », s'inquiète Gisèle. Mais Justine semble satisfaite. Elle demande même à faire un tour dans le bourg du Conquet. Gisèle, quant à elle, s'imagine déjà avec des futurs touristes autour d'un thé et d'une part de kouign aman, après une bonne balade. « *Combien de « greeters » y a-t-il pour l'instant à Brest ?* » s'enquiert-elle avant de s'en aller. « *Avec vous, ils seront huit* ».

Celia Caradec



« GREETERS », MODE D'EMPLOI

Fondé à la fin des années 1990 à New York, le concept « greeters » (prononcer griteurze) révolutionne les visites guidées : un habitant prend en charge bénévolement d'un à six touristes pour faire découvrir sa ville de manière personnelle et originale. À Brest, le concept est repris par l'Office du Tourisme depuis le mois de mars. La visite est axée sur un thème précis (quartier, histoire, folklore, faune et flore…). Pour devenir « greeter », il suffit de s'inscrire sur *brest-metropole-tourisme.fr*. L'Office teste ensuite votre visite avant de vous donner le feu vert.

Voilà un doyen qui se porte bien. L'Office des sports de la Ville de Brest a 80 ans cette année. C'est le plus ancien de France. Parmi les nombreuses animations organisées pour célébrer l'événement, il en est une qui compte bien dépasser le cadre du gâteau d'anniversaire et s'inscrire dans le temps : la régate des associations. Une manifestation qui colle bien à l'esprit de l'Office.



© Dominique Leroux

La joyeuse armada de retour au port. 20 associations ont participé à cette première régate.

L'Office des sports à bon port

Des basketteurs de Sanquer, des handballeuses de l'HBF Arvor, des cavaliers et, plus loin, l'accent chantant des rugbymen du Brest Université Club. Le port du Moulin Blanc, sous un temps venteux qui draine des dizaines de voiles sur la rade, accueille des « voileux » d'un nouveau genre. La régate des associations, organisée par l'Office des sports, a fait le plein de sportifs. Une vingtaine d'associations s'apprêtent à embarquer à bord de bateaux prêtés et skippés par les plaisanciers des ports de Brest. « *Vingt, c'est pas mal pour une première* » lance Etienne Madec, le président de l'Office. Patrick Cudennec, 26 fois champion de Bretagne d'athlétisme et membre de l'Office, s'amuse : « *Il y en a ici qui n'ont jamais mis un pied sur un bateau. Ca va être drôle* ». « *Nous voulions créer un nouvel événement pour rassembler les associations brestoises. Il y en a quand même 190 qui représentent 33 000 licenciés* » renchérit Dédé Vaillant, qui arbore déjà son maillot de Sanquer et semble prêt à en découdre avec l'océan. Les équipages embarquent au fur et à mesure et déjà la régate s'étire de tout son long sur une rade bosselée. L'imposante Notre-Dame de Rumengol, avec ses dames de l'HBF Arvor, s'ébroue gentiment en queue de peloton. La joyeuse armada révélera des dispositions parfois insoupçonnées pour la voile. A l'arrivée, après trois heures de régate, Etienne Madec, trempé jusqu'aux os, n'hésitera pas : « *Il faut qu'on garde ça !* ».

« *Rassembler les associations* » : article 2 des statuts de l'Office, principe intangible. Avec la régate, ses membres ont vu juste.



Dédé Vaillant, Patrick Cudennec et Etienne Madec, les trois loups de mer de l'Office des sports.

« L'OFFICE DES SPORTS, C'EST L'INTERFACE DE LA VILLE AVEC LES CLUBS, UN PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ »

A QUOI SERT L'OFFICE DES SPORTS ?

Organisme méconnu du grand public, l'Office des sports est une structure incontournable dans le milieu sportif brestois, comme l'explique Patrick Appéré, adjoint au sport de la Ville de Brest : « *L'Office des sports, c'est l'interface de la Ville avec les clubs, un partenaire privilégié. Il a deux responsabilités : il est chargé d'affilier les clubs sportifs à l'Office afin qu'il puisse bénéficier de subventions et qu'ils puissent utiliser les terrains municipaux. Par ailleurs, la Ville lui confie la gestion directe d'une partie des subventions attribuée selon des critères précis : nombre d'adhérents, niveaux de performances, déplacements…* ».

ENQUÊTE

La Direction des sports et du nautisme de la Ville de Brest (à ne pas confondre donc avec l'Office des sports) a lancé une grande enquête sur la pratique sportive. Un questionnaire est en ligne sur le site www.brest.fr. L'objectif est de comprendre les habitudes des Brestois, qu'ils pratiquent en club ou non, qu'ils soient sportifs du dimanche ou réguliers. Les résultats serviront à ouvrir un grand débat public.



© Simon Cohen

Les Lundis de la santé sont organisés par le service de santé publique de la Ville de Brest en partenariat avec l'UBO, l'UFR médecine, le CHU de Brest, l'URAPEDA (traducteur en langue française des signes), Open lab et Radio Neptune.

QUELLE CES

Depuis leur création en 2001, les Lundis de la santé rencontrent auprès du grand public un succès qui ne se dément pas.

Lundi 31 mai, 18 heures 30. Les étudiants ont déserté les lieux, mais l'amphi de la Fac de Droit, d'Economie et de Gestion, est quasiment plein. Un public sage, constitué majoritairement de seniors attentifs, écoute les premiers mots de la conférence que donne le Professeur Nousbaum, du service de gastro-entérologie du CHU de la Cavale Blanche : « *Nous parlerons ce soir de la cirrhose du foie* ». Sur le grand écran central, commencent à défiler textes, photos, coupes de scanner… tandis que sur un autre, l'orateur filmé apparaît en gros plan. Au bas des gradins, une jeune femme traduit simultanément en langue des signes.

Lancés en 2001, les Lundis de la santé font toujours salle comble. « *Avant, ça se passait à la fac de médecine, mais il n'y avait pas assez de place pour accueillir le public* » explique Josée, une assidue, qui raconte comment lui est venu le goût des causeries médicales. « *Au début, j'accompagnais ma fille infirmière, elle y allait pour approfondir ses connaissances. Cela m'a intéressée, et j'ai continué à m'y rendre seule.* » Organisés par le service de Santé Publique de la ville de Brest, ces rendez-vous mensuels d'information sur la santé et les maladies attirent régulièrement entre quatre cents et cinq cents personnes, parfois beaucoup plus. « *Il arrive même qu'on refuse du monde* » souligne Josée.


Photos Simon Cohen

Josée : « Au début, j'accompagnais ma fille infirmière. Cela m'a intéressée, et j'ai continué à m'y rendre seule. »


Photos Simon Cohen

Marie-Renée : « Même si parfois c'est pointu, cela reste très accessible et à la portée des auditeurs »

APPRENDRE ET TRANSMETTRE

Patricia fait, quant à elle, un peu figure de benjamine parmi l'assemblée. « *C'est vrai qu'en général, il y a peu de jeunes dans le public,* reconnaît cette infirmière de 33 ans. *Mais c'est sans doute parce que, passée la cinquantaine, on se préoccupe davantage de sa santé et de celle de ses proches. On vient ici pour se renseigner, comprendre l'évolution de certaines maladies…* », ou pour pouvoir ensuite offrir des conseils pratiques et utiles autour de soi, comme ceux qu'a dispensés Josée aux mamans de son entourage, à l'issue de la récente conférence sur la gastro-entérite du nourrisson. Etienne et Paule, un couple d'enseignants retraités, déclarent s'intéresser

« ON VIENT ICI POUR SE RENSEIGNER, COMPRENDRE L'ÉVOLUTION DE CERTAINES MALADIES »

SANTÉ LUNDIS !

plus particulièrement aux sujets susceptibles de concerner leurs enfants et leur famille. Ils ne ratent que deux ou trois rendez-vous dans l'année. « *Pour nous, c'est facile d'y participer,* ajoutent-ils, *nous habitons à deux pas de la fac.* »



Photos Simon Cohen

Etienne : « Les échanges se teintent souvent d'humour, même si le sujet est sérieux… »

ACCESSIBLE POUR TOUS

Le succès des Lundis auprès du grand public tient également à la clarté des exposés. En effet, nul besoin d'être un scientifique émérite pour réussir à suivre les conférences. « *Même s'il arrive que ce soit pointu, cela reste très accessible et à la portée des auditeurs* » précise Marie-Renée qui fréquente les Lundis depuis leur création. D'autant que les conférences s'achèvent par une séance de trois quarts d'heure consacrée aux questions du public : « *C'est l'occasion d'obtenir des éclaircissements s'il y a des choses qui n'ont pas été comprises,* renchérit Etienne. *Et les échanges se teintent souvent d'humour, même si le sujet est sérieux…* »

En neuf saisons d'existence, les Lundis de la santé ont traité quatre-vingt-cinq thèmes différents, le choix des contenus émanant des initiatives du service Santé de Brest ou des demandes des associations.



Photos Simon Cohen

Patricia : « C'est vrai qu'en général, il y a peu de jeunes dans le public. Mais c'est sans doute parce que passée la cinquantaine, on se préoccupe davantage de sa santé et de celle de ses proches. »

Les Lundis de la santé reviennent à partir du lundi 27 septembre. Conférences de 18 h 30 à 20 h amphi 500 et 600, Fac de Droit, d'Economie et de Gestion, 12 rue de Kergoat. Entrée libre. Les conférences des Lundis de la santé peuvent être suivies en ligne sur **www.forumsantebrest.net**

Marie-Caroline Bertrac

ACTION SOCIALE DE PROXIMITÉ, UNE COOPÉRATION RENOUVELÉE

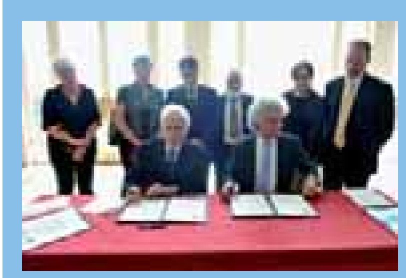
Le Conseil général et le Centre Communal d'Action Sociale de la Ville de Brest (CCAS) viennent de renouveler, pour les cinq ans à venir, leur coopération dans le domaine de l'action sociale de proximité. Un partenariat qui vise à renforcer la complémentarité et l'efficacité des actions menées depuis de nombreuses années par les deux collectivités en faveur des plus démunis.

« *Pas de bouleversement, mais une adaptation aux enjeux actuels, notamment en direction des jeunes dont le chômage constitue l'un des problèmes majeurs* » a commenté François Cuillandre, Président du CCAS de la Ville de Brest, en précisant que « *la convention a été votée à l'unanimité, preuve d'une parfaite cohérence entre le Conseil général et la Ville* ».

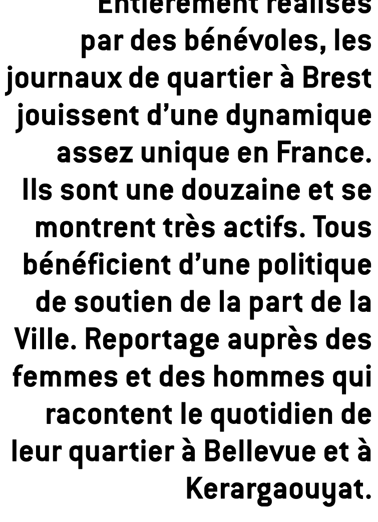
Pierre Maille, Président du Conseil général, a quant à lui précisé « *qu'il fallait poursuivre les efforts menés en terme d'accueil, d'orientation et d'accompagnement, car il faut se rappeler que ce sont les plus démunis, ceux qui sont en grande difficulté, qui viennent frapper à nos portes.* »

Ce nouveau protocole doit donc notamment permettre, à l'échelle de Brest, de renforcer l'organisation et le dispositif d'accueil de proximité afin de simplifier les démarches et le parcours des usagers. Des usagers « *dont les difficultés ne cessent de se complexifier et qui nécessitent des réponses à la fois urgentes et de plus en plus pointues* » souligne Danièle Buffière, responsable du territoire d'action sociale du Conseil général sur Brest métropole océane.

Le Département financera l'équivalent de sept emplois de travailleurs sociaux (environ 263 000 euros) pour les cinq années à venir.



Le maire de Brest et président du CCAS, François Cuillandre, et Pierre Maille, le président du Conseil général, signent une convention qui a fait l'unanimité.

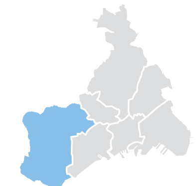


Entièrement réalisés par des bénévoles, les journaux de quartier à Brest jouissent d'une dynamique assez unique en France. Ils sont une douzaine et se montrent très actifs. Tous bénéficient d'une politique de soutien de la part de la Ville. Reportage auprès des femmes et des hommes qui racontent le quotidien de leur quartier à Bellevue et à Kerargaouyat.



Photos : Franck Betermin

INFO (TRÈS) LOCALE



SAINT PIERRE

Situé entre Saint Pierre et les Quatre-Moulins, Kerargaouyat serpente entre les coins de verdure. Le quartier est un territoire solidaire où les 800 habitants ont tissé des liens, en partie grâce à La feuille de chou, le journal du quartier. Au bout de la rue Stendhal, entre deux immeubles, se trouve le local de La Cabane à idées, l'association qui anime le quartier. La porte s'ouvre et Marie-Noëlle Cléquin nous accueille. Présidente de l'association depuis trois ans, la dame parle avec douceur. « *Populaires ou pas, les habitants de Kerargaouyat savent faire des choses. Le but de La feuille de chou, c'est de le dire* ». Le journal du quartier est rédigé et mis en page par les habitants. 350 exemplaires sont distribués tous les deux mois par les bénévoles dans les boîtes à lettres, les mairies de Saint-Pierre et Brest centre, les bibliothèques… Dix ans d'existence cette année, « *et une dizaine d'abonnés, presque tous expatriés* » annonce Marie-Noëlle Cléquin.

L'équipe de La feuille de chou, et deux jeunes lecteurs, présentent le dernier numéro.



HUIT FEMMES DANS UNE FEUILLE DE CHOU

Une odeur de café flotte à l'intérieur de l'appartement. Autour d'une table recouverte d'une toile cirée, sept personnes planchent sur le numéro de La feuille de chou de juillet. Du côté des filles, il y a Marie-Noëlle, Françoise, Paule, Michèle, Josiane et Irène (Cécile et Fabienne sont absentes aujourd'hui). Seul homme de la soirée, Laurent, le roi de la mise en page, dit en souriant « *souffrir de sa condition minoritaire* ». Ses collègues le consolent vite, lui, le chouchou de La feuille de chou, en lui rappelant en chœur, que sans lui elles seraient « *perdues* ».

FOOTBALL, CUISINE ET JEAN FERRAT

« *Le journal a été créé il y a dix ans à l'initiative de Thierry Mélis, un habitant du quartier qui a déménagé depuis* » explique Laurent. Le journal tient sur quatre ou six pages et a pris des couleurs depuis quelque temps. Sa ligne éditoriale est simple : pas de racisme ni de religion. La discussion autour des sujets est permanente même si certains, avec le temps, ont été adoptés définitivement tels que les annonces des naissances, les recettes de cuisine…



Avec ses 6000 exemplaires, le Bellevue est le journal de quartier brestois qui a le plus gros tirage.



Les bénévoles se chargent eux-mêmes de la distribution des 380 exemplaires de La feuille de chou.

Des présentoirs sont disposés un peu partout dans le quartier de Bellevue.

Et d'autres, en fonction de l'actualité « chaude », sont choisis au dernier moment (le décès de Jean Ferrat, le Stade Brestois…).

Depuis 10 ans, le journal rassemble les gens du quartier. Bien sûr, il y a eu quelques petites angoisses : « *Quand aucun de nous n'a su remplacer Samuel, par exemple, un jeune homme de la MPT de Saint-Pierre qui nous faisait la mise en page,* se souvient Marie Noëlle. *Et puis, avec l'aide de la Ville, nous nous sommes formés en informatique pour compenser son départ* ». Mais aujourd'hui La feuille de chou est fermement enracinée dans son quartier et accueille avec plaisir tous les nouveaux contributeurs.



Ambiance studieuse lors du comité de rédaction du Bellevue.

A BELLEVUE,

UN JOURNAL DE « PEN-ZIZIS »

Bellevue, maison de quartier. Durant deux bonnes heures, Philippe Chagniot, président de l'association Parlons-en et Dominique Marquis, responsable du comité de rédaction discutent avec l'équipe de bénévoles-journalistes (surnommés les « pen-zizis ») du prochain numéro du Bellevue. Avec 6 000 exemplaires édités tous les deux mois, Le Bellevue est le journal de quartier brestois qui a le plus gros tirage. Maquette, chemin de fer, éditorial, le journal est entièrement réalisé par les habitants du quartier. « *A noter,* précise Dominique Marquis, *que le comité de rédaction n'est pas figé et que toutes les plumes sont les bienvenues.* » Raymond, résident de Bellevue depuis 2006, l'affirme d'ailleurs : le journal est la meilleure porte d'entrée sur le quartier. « *Mon l'intégration dans le quartier a été grandement facilitée par l'existence du canard* ».

UN POISSON D'AVRIL EN FORME DE CASINO

Disponible sur des présentoirs installés dans la mairie, les bureaux de poste et certains commerces du quartier, le Bellevue tient bon et ce pour le plus grand plaisir des 21 000 habitants du quartier. « *Tant qu'on aura la foi…* », lance Philippe Chagniot. Oui, tant qu'ils auront la foi tous ces rédacteurs-bénévoles, le Bellevue continuera de faire causer dans les chaumières. A l'image de la rubrique « Dernière minute », dans laquelle ils s'amusent parfois à glisser des infos qui sont le fruit de leur imagination fertile. Dans leur numéro d'avril-mai, par exemple, un joli poisson s'est glissé page 6 : « *Un groupe international a été séduit par le parc à bois situé à l'Anse Saupin et envisage d'en faire un complexe de jeu avec casino et boîtes de nuit…* ».

De ce projet inventé de toutes pièces, un lecteur s'est ému et a écrit au journal pour faire part de son mécontentement. Les journalistes du Bellevue, eux, en rigolent encore.

Damien Goret

> Vous voulez collaborer à ces deux journaux de quartier ?

> La feuille de chou
Contact : Association La cabane à idées
09 50 05 11 77

> Le Bellevue :
Contact : Philippe Chagniot
06 10 20 20 76


© Dominique Leroux

LE MEILLEUR DES REMAILLEURS

QUATRE-MOULINS



La fête des Remailleurs, première édition, a eu lieu le 9 avril au cœur des Quatre-Moulins. Les remailleurs dites-vous ? Ce sont les personnes qui réparent les mailles rompues des filets. Un joli nom pour retisser des liens dans un quartier.

Habitants et artistes se sont aventurés à la (re)découverte de l'Histoire, entre le Jardin des Explorateurs et la rue Saint-Malo. Un voyage rythmé par la gouaille de personnages hauts en couleurs, tout droit sortis de la légende de Recouvrance.



Shirin Ebadi, avocate iranienne et prix Nobel de la paix en 2003, était à Brest le 17 mai pour une conférence consacrée à l'égalité femmes hommes. En présence d'élues de la Ville de Brest et du Conseil régional de Bretagne qui l'entourent sur la photo, elle a laissé un message qui portera sûrement longtemps :

« Un régime ne peut pas se dire démocratique lorsque la moitié de ses citoyens, c'est-à-dire les femmes, sont privées de leurs droits humains. On peut en déduire que la victoire de la cause féminine dans un pays ouvrira la voie à une vraie démocratie. La victoire dans le sens plein du terme, celle de toutes les femmes : c'est synonyme de la disparition de toutes les inégalités. Sinon, la réussite d'une poignée de femmes ne servira à rien ».




© Dominique Leroux

La pyramide de Quizac, une sculpture d'Henri-Georges Adam.



BELLEVUE
À PIED D'ŒUVRE

Une promenade artistique dans le quartier de Bellevue, voilà le pari audacieux tenté et réussi par Claude Lagadec, responsable du groupe animation vie culturelle du conseil consultatif de quartier (CCQ) de Bellevue. Pour la première fois, au cœur de la fête de quartier « Bellevue dans la rue » qui se déroulait le 5 juin dernier, les Brestois amateurs d'art ont fait de belles découvertes.

Ce n'est pas le Tour de France mais presque : la promenade artistique, préparée par Claude Lagadec et ses collègues, comporte 15 étapes autour d'œuvres recensées dans le quartier de Bellevue. A 14 h 30, trente cinq curieux ont fait le déplacement. Une première réussite qui tend à démontrer qu'en plus d'une vraie vitalité artistique dans le quartier de Bellevue, nombreux sont ceux et celles qui s'y intéressent : « *Et, ça,* admet Claude Lagadec, *c'est quand même très bon signe. D'autant plus que nous souhaiterions pérenniser le rendez-vous dans les prochaines éditions de "Bellevue dans la rue"* ».

BREST AU TEMPS JADIS

Les marcheurs se réunissent devant le parvis de la patinoire Rïnkla Stadium. Tous sont impatients alors que se profilent trois heures de déambulation. Les quinze œuvres ont été sélectionnées parce qu'au moment de leur réalisation, elles entraient dans le cadre du 1 % culturel, politique mise en place depuis les années cinquante visant à rapprocher l'art des citoyens.
Dès la salle des mariages de la mairie de Bellevue, l'art est au rendez-vous. Là, des yeux ébahis découvrent deux peintures signées Pierre Péron et datées de 1971. Imaginez-vous : la plus imposante des deux fresques occupe un mur entier de la salle et représente une magnifique plongée dans le Brest du temps jadis. Le quartier de Recouvrance, aux alentours de 1865, y est peint avec une précision horlogère. Tout y est : le plateau des Capucins, la tour Tanguy… On dirait une illustration de Patrice Pellerin, l'auteur de L'Epervier. « *C'est fou, ce que la structure de ce coin a changé* », s'exclame Patrick, ancien habitant de Bellevue désormais installé à Kerinou. Ce quadragénaire dit être venu « en curieux » : « *Je trouve que cette balade ludique, c'est vraiment une initiative sympa. Pour moi, par exemple, c'est l'occasion de parcourir à pied un quartier que je connais bien mais dont j'ignorais la richesse artistique* ».
Un peu plus tard, c'est au tour de la médiathèque de Bellevue de servir d'escale aux randonneurs. Et, dès l'entrée, c'est l'immense structure du Rennais Loïc Hervé qui les accueille. L'œuvre est d'inspiration marine. Les barres de cuivre oxydé s'entrelacent avec des ajouts d'éléments en granit. Tout le monde s'accorde à dire que l'ouvrage est impressionnant. Le groupe discute, les liens se tissent et c'est bien là une autre victoire de l'équipe du CCQ de Bellevue : motiver la rencontre entre les gens par le biais de l'art.
Le groupe se dirige désormais vers l'avenue Le Gorgeu. La prochaine étape est prévue à l'école de Bellevue où une œuvre de Martine Kerbaol, née à Brest en 1945, trône sur la pelouse. L'œuvre est abstraite. Trop, pour certains. Les avis s'échangent et tout le monde se respecte autour de sa vision de l'art.
Le reste de la balade proposera, par la suite, son lot de vraies splendeurs qui mettront, pour le coup, tout le monde d'accord. Ainsi, le triptyque de Jim Sevellec, découvert à l'église de Notre Dame du Bouguen, a marqué les consciences. Immense œuvre faisant le rapprochement entre la fuite en Egypte de la Sainte Famille et le malheur des Brestois au moment de la guerre, le triptyque réalisé par Jim Sevellec était inconnu de la plupart de ces randonneurs venus, le temps d'une journée, apprécier les richesses insoupçonnées du quartier. Grâce à l'intervention des membres du CCQ, bon nombre des trésors sont aujourd'hui mieux connus.

Damien Goret

“ ICI C’EST BREST ”,



Fantastique, fabuleuse, hallucinante. Pour décrire la soirée du 7 mai dernier à Brest lors de laquelle le Stade Brestois fêtait officiellement ses retrouvailles avec l’élite du football français, les adjectifs sont forcément emphatiques. Les Brestois et tous ceux qui suivent assidûment les aventures rouges et blanches se contenteront d’un mot, voire de deux, pour les plus bavards : « Terrib’ », « Impeccab’ ».

Ils sont tous là : les amoureux d’un jour et les transis de toujours, les nouvelles supportrices de Nolan Roux et les anciens, ceux qui ont connu les dernières heures de gloire du football brestois et qui frémissent comme des enfants à l’évocation de la future saison.

10 000 ont rejoint le stade Francis le Blé et 10 000 la place de la Liberté, tous ralliés à la cause rouge et blanche. Marée montante dans les tribunes, longue étale au centre-ville, la fête est belle.

Lorsque les joueurs quittent le stade et embarquent dans leur bus, le stade reflue paisible et joyeux et gagne la Liberté. A 2 heures, avec un peu de retard et beaucoup d’émotion, les joueurs apparaissent sur le parvis de l’hôtel de Ville dans une ambiance exceptionnelle.

Présentation des joueurs. Oscar Ewolo manque la marche mais pas ses bénédictions à la foule extatique. Bourgis le discret semble finalement aussi acharné à faire la fête qu’à tacler dans les pieds adverses. Et puis cette certitude, déjà entrevue tout au long de la saison : la folie porte un nom, Nolan Roux. Qui se déhanche aussi bien qu’il dribble, qui fait vibrer aussi fort qu’il frappe. Messieurs Buscher, Cabanas, Lama, Binic et autres, dormez paisiblement, vous le pouvez. La relève brestoise est assurée. Rendez-vous en Ligue 1 !

Damien Goret



Dernière photo de famille de la saison. L’entraîneur, Alex Dupont (au premier rang) n’est pas le moins heureux de la bande.



ENSE

Soir de montée à Brest, soirée d'extase pour toutes et tous.

Le bus a mis quelques heures à rallier le centre-ville, encadré par une foule des grands jours.

Le football, une affaire d'hommes ? Plutôt une question de passion, n'est ce pas ?

< *La place de la Liberté, noire de monde. Ils étaient 10 000 au plus fort de la soirée.*

Malgré la défaite face à Dijon, le public, venu faire la fête, n'a pas boudé son plaisir. ^

Un écran géant avait été installé v *place de la Liberté.*

> *Idole de la saison, Nolan Roux assume son statut jusqu'au bout de la nuit et gratifie l'audience d'un pas de danse qui fait mouche.*

Le slogan est désormais connu de tous : Ici, c'est Brest ! ^

Sportives, elles le sont. Jeunes, c'est un fait. Belles, à ne pas en douter. Leur talent, lui, est en train d'exploser : la natation, pour Charlotte Bonnet, promise aux podiums les plus hauts et le handball pour Gladys Boudan, appelée en équipe de France féminine.

LES BB FLINGUEUSI



© Franck Betermin

CHARLOTTE BONNET

Prénom : Charlotte.
Nom : Bonnet.
Ville de résidence : Plouzané.
Sport : natation.
Club : centre nautique brestois en 2009-2010. Elle rejoint l'Olympic Nice Natation la saison prochaine.
Signe particulier : démolisseuse de records.

« *Elle va plus vite que toutes les autres au même âge,* lance Morgan Dufour, qui fut son entraîneur pendant six ans. *Ses qualités ? Charlotte a de grands segments. Elle est endurante. Elle va vite. Elle n'aime pas perdre* ». Voilà pour le portrait. En revanche, elle ne connaît pas l'insouciance de la vie d'ado.

6 h 45 - 8 h 30 et 17 h - 19 h : natation, cinq jours par semaine. 9 h - 12 h, le samedi : natation. Entre-temps, Charlotte Bonnet est en classe de 3ème au collège des Quatre-Moulins. C'est sa vie, celle qu'elle s'est choisie : « *Le week-end, mes copains sont dans leur lit, moi, je suis dans le bassin. Parfois, il y a des coups de fatigue, oui. Et c'est là que le mental entre en jeu. Mais je n'échangerais pas ma vie actuelle, les podiums, les destinations lointaines, contre la vie d'un collégien normal* ».

Née de parents maîtres nageurs, la jeune Plouzanéenne n'a pas forcément eu à se forcer pour entrer dans le grand bain. A onze ans, alors qu'elle vient véritablement de commencer la natation, elle participe à une compétition nationale, « *pour voir* ». Et elle voit : trois records de France de sa catégorie sont tombés. Plus tard, lors des championnats de France, elle finit troisième derrière deux nageuses plus âgées qu'elle. La suite ? Helsinki, en juillet, championnats d'Europe junior ; Lima, janvier 2011, championnat du monde junior. « *Et puis les jeux olympiques de Londres, en 2012. C'est forcément un objectif* ».

GLADYS BOUDAN

Prénom : Gladys.
Nom : Boudan.
Ville de résidence : Brest, depuis 2000.
Sport : handball.
Club : Arvor 29. Poste : pivot.
Signes particuliers : démolisseuse de défenses.

ES

Gladys Boudan aura 25 ans prochainement. Joueuse de football pendant longtemps, c'est l'absence d'équipe féminine et un prof de sport qui l'ont poussée vers le handball lorsqu'elle avait 14 ans. Mais, déjà, ses qualités physiques impressionnantes lui valent d'intégrer le pôle espoir de Brest. Le reste n'est que trajectoire ascendante. En 2004, elle intègre l'équipe de l'Arvor 29, fusion entre les clubs de Brest Pen Ar Bed et de Lesneven - Le Folgoët, alors en D3. La saison suivante, l'équipe monte en D2, l'antichambre de l'élite. Trois ans plus tard, en 2008-2009, l'Arvor 29 accède à la D1. Dans l'escarcelle de Gladys, sur la dernière saison : 77 buts en 18 matchs et meilleure buteuse du championnat à son poste. En prime, la surprise d'un coup de téléphone reçu le 3 mai dernier et dont elle parle avec la simplicité de quelqu'un qui fait sa liste de course : « *Moi, je n'ai jamais fait de stage. Rien. J'ai débarqué dans le handball comme une mouche dans un bol de lait. Mes premiers entraîneurs faisaient du tableau noir et je n'y comprenais pas grand chose. Et puis, là, le 3 mai dernier, me voilà convoquée en équipe de France* ».

Gladys Boudan a donc participé à un stage et à deux rencontres qualificatives pour le prochain Euro face à l'Islande et à la Grande-Bretagne. Le pivot a marqué des points en vue d'une éventuelle sélection pour le prochain Euro qui se déroulera du 7 au 19 décembre en Norvège et au Danemark.

Damien Goret



© Franck Betermin



LES DERNIÈRES RESCAPÉES DE LA PÉROUSE



© Mélanie Morand

Les membres du Conservatoire Botanique National de Brest (photo ci-contre) et les chercheurs en biologie végétale de Végénov à Saint-Pol de Léon sont face à un sacré pari.

Retrouvées à Vanikoro sur une épave de l'expédition La Pérouse, des graines de Banksia sont étudiées à la loupe dans l'espoir de les faire germer, après 200 ans passés au fond de l'océan Pacifique.

« *Ces graines reviennent à Brest comme un boomerang de La Pérouse, c'est extraordinaire !* », déclare Stéphane Buord, responsable du pôle international au Conservatoire Botanique National de Brest (CBN). Retrouvées sur l'épave immergée de La Boussole, dans les eaux de Vanikoro, au nord Est de l'Australie, ces graines de Banksia ont un destin pour le moins inédit. Elles ont plus de 200 ans !

Les botanistes de l'expédition scientifique La Pérouse ont collecté ces Banksias lors de leur dernière escale à Botany Bay (Australie) en 1788, juste avant le désastreux naufrage. Une violente tempête avait englouti les trouvailles des explorateurs au terme de trois ans d'un périple maritime planétaire audacieux. Les épaves de La Boussole et de l'Astrolabe ont longtemps été traquées jusqu'à leur localisation, en 1986, sur la faille de la barrière de corail de Vanikoro. Des fouilles archéologiques ont remonté à la surface des témoignages de ces explorations du XVIIIème, dont ces quelques graines que La Pérouse destinait au Jardin royal de la Marine à Brest.

Les graines ont passé 200 ans sous l'eau.

CLIN D'ŒIL DE BOTANISTES

Les voici enfin arrivées au port, deux siècles plus tard. Ont-elles survécu à l'épreuve du temps et de l'eau salée ? Peuvent-elles germer aujourd'hui ? C'est l'énigme que vont résoudre les botanistes du CBN et les chercheurs en biologie végétale de Végénov (BBV) à Saint-Pol de Léon. Un protocole expérimental est en cours pour tenter d'obtenir une germination in vitro. « *La coque des graines est assez épaisse, cela a favorisé une certaine étanchéité* », précise Stéphane Buord. « *Ce serait émouvant et symbolique de retrouver des zones de vie sur quelques graines mais les chances de réussite sont minimes ! On sera fixé à l'automne. Ce protocole pourrait nous permettre de travailler sur d'autres espèces, éteintes celles-là, mais toujours présentes en herbier ou dans des sédiments particuliers* ». Cette espèce de banksia ericifolia donne de superbes fleurs coniques orange et pousse en Australie. Il ne s'agit donc pas pour le CBN de protéger une espèce rare ou en voie d'extinction (lire encadré), mais d'honorer les pionniers de la botanique en redonnant vie à une espèce végétale témoin de l'expédition La Pérouse. Rendez-vous, un jour, au Jardin des Explorateurs ?

Marguerite Castel

EXPERT FRANÇAIS DE LA DIVERSITÉ VÉGÉTALE

Le CBN de Brest est l'aîné des neuf conservatoires botaniques nationaux en France. Créé en 1975, à l'initiative de Jean-Yves Le Souëf, il est aussi le premier au monde à s'être spécialisé dans la conservation des plantes sauvages menacées de disparition. Ses actions internationales de sauvetage et surtout de réintroduction d'espèces dans leur milieu l'ont conduit dans différents endroits de la planète, notamment vers les îles océaniques au secours d'une flore endémique fragile. Son équipe se consacre aussi largement à la protection et à la gestion du patrimoine végétal du massif armoricain (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire), un territoire qui dépasse les frontières de la Bretagne administrative.

KLASK WAR AR REDOÙ-MOR



"Kreizenn pennañ Ifremer a vez kavet e Plouzane, en Teknopol. E-karg emañ eus skipailhoù diazezet e Brest, e Sant Malou, en Oriant hag en Dreinded. Savet eo ar savaduriòù war tregont hektar. 690 den a labour evitañ, hag en o mesk ez eus 610 a dud e Brest. Ren a ra programoù klask gant aozaduriòù gall, europeat hag etrevroadel.
E Plouzane e-kichen Ifremer e kaver an IUEM hag a lak tud disheñvel da labourat asamblez. Evit gwir ez eus skiantourien eus ar CNRS, an Ifremer, an IRD (Institud klask evit diorren), ha Skol-Veur Breizh Izel.
Klaskourez eus ar CNRS eo Anne-Marie Tréguier. Studiañ a ra hi " ar redoù-mor" er Meurvor Atlantel pe er bed a-bez. Klask a ra kompren penaos ez eont en-dro. Pouezus-meurbet eo seurt labour rak komprenet e vez drezi cheñchamantoù an hin. Ken pouezus all eo evit ar bigi : dre-se e c'hellont mont buanoc'h pe ouestadikoc'h. Sikour a ra da c'houzout eus pelec'h e teu an dour pa vez ul lanv du, pe evit kompren buhez ar besked. Labourat a ra hi dreistholl gant un urzhiataer bras-tre ha kreñv-tre anvet "Caparmor". Gant e harp e ra drevezerezhioù eus ar redoù-mor.
War an dachenn e vez graet klaskoù all ivez. Da skouer e vez graet klaskoù e pleg-mor Gwaskogn, e-kichen Euskadi. Kaset eo bet binviji e mod-se e strad ar mor e-pad ur bloavezh evit muzuliañ ar redoù-mor nevez'zo ; siwazh eo bet kollet tri benveg kaset kuit marteze gant rouedoù ar besketourien !
Talvoudus-meurbet e vez seurt labour. Gant kemm an hin e vez ar skornegoù o teuziñ. Dre ma'z eo gwenn o liv e tegasont bannoù an heol, muioc'h eget ar mor teñval. Ur wech teuzet ar skorn e vez ar mor o tommañ. Ha pa vez tommet strad ar mor e c'hell padout pell. Studiañ ar mor a servij da rakjediñ an hin war an hirdermen : penaos e vo an hin a-benn kantvedoù...
Entan a zo enni gant he labour. Evit partachiñ hec'h anaoudegezh e rank beajiñ kalzik. En Aostralia, er Stadoù Unanet, e Afrika ar Su eo bet dija"

"Anne-Marie Tréguier est chercheuse CNRS à Ifremer et à IUEM. Elle étudie les courants marins. Ceux-ci ont une importance primordiale pour la circulation maritime, mais aussi pour le changement climatique. Avec la fonte de la banquise et des icebergs, l'océan plus sombre renvoie moins de rayonnement solaire et se réchauffe, ce qui accentue encore le phénomène".

Jakez-Erwan Mouton



L'Office de Tourisme de Brest métropole océane et l'entreprise finistérienne A l'Aise Breizh ont conclu un accord de partenariat visant à promouvoir une image décalée et inhabituelle du territoire via le slogan fédérateur « fan de Brest » et la vente de tee-shirts humoristiques.

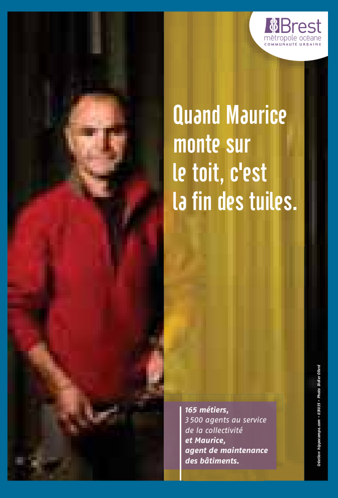
L'OFFICE DE TOURISME À L'AISE SUR LES TEE-SHIRTS

Ils sont de toutes les couleurs et portent haut la référence « fan de Brest ». Ils se déclinent en deux visuels différents réalisés par l'artiste El Globos de la société A l'Aise Breizh. Deux dessins décalés pour rester dans l'esprit humoristico-bigouden des créateurs de la marque bretonne et évoquant les « racines de Brest » (les canons du tonnerre de Brest, Brest-même, le port et les grues du port, la coiffe pas très brestoise mais bretonne !)… « Fan de Brest » se décline sur trois supports : des autocollants (2 euros), des posters (4 euros) et les fameux tee-shirts (15 euros). Ces produits sont en vente sur le site d'A l'Aise Breizh jusqu'au mois de juillet. Par la suite, vous les retrouverez à l'Office de Tourisme de Brest métropole océane et sur le site internet www.brestetvous.fr. Par ailleurs, l'Office de Tourisme a lancé une page « fan de » sur Facebook autour de son concept « Brest & vous ». On y retrouvera des animations, des sondages et des jeux-concours. Premier concours : envoyez vos photos sur le thème « Fan de Brest ». Inscription en ligne jusqu'au 1er septembre.

BREST MÉTROPOLE OCÉANE AFFICHE SES MÉTIERS

3500 agents et 165 métiers différents : les chiffres donnent presque le tournis ! Pour faire connaissance avec cette grande maison et les multiples métiers qui accompagnent votre quotidien, Brest métropole océane lance une campagne d'affichage.
Vous connaissiez les services de l'Etat Civil, vous reconnaitrez désormais Hélène et son sourire
La campagne s'achève en 2012. D'ici là, vous ferez bien d'autres rencontres.







L'OISEAU RARE

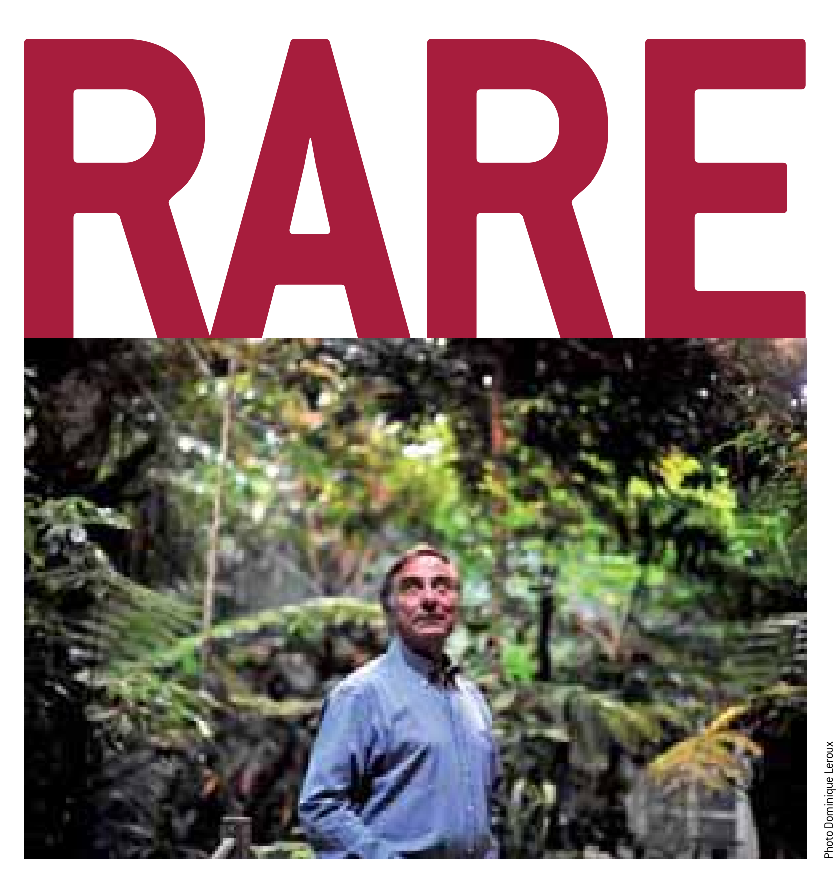
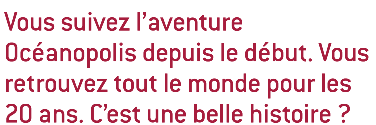


Photo Dominique Leroux

DU TAC AU TAC
ALLAIN BOUGRAIN-DUBOURG

C'est une figure de la télévision et de la cause animale. C'est aussi un vieux complice d'Océanopolis : Allain Bougrain-Dubourg, journaliste, producteur, réalisateur, baroudeur, ne pouvait manquer les 20 ans du parc de découverte des océans qui ont été célébrés le 7 juin. Entretien avec un amoureux des oiseaux (et des vipères) qui n'a pas la langue dans sa poche.



Vous suivez l'aventure Océanopolis depuis le début. Vous retrouvez tout le monde pour les 20 ans. C'est une belle histoire ?

J'ai connu Océanopolis quand il plantait ses racines. J'avais fait un spécial " Animalia " à l'ouverture. Suite à cette émission, nous sommes devenus amis. Ces 20 ans, c'est une émotion affective. Cela synthétise tellement d'opérations en commun, de films, d'expos... Océanopolis, c'est l'illustration du possible, de la réussite, le pari fou qui tient ses promesses. Il faut toujours tenter l'improbable.

2010, c'est également l'année de la biodiversité. Celle-ci diminue à un rythme jamais connu auparavant. Inquiet ?

Oui. J'étais à Rio (ndlr première grande conférence climatique où est né le principe de développement durable) en 1992 : cette conférence était une bouffée d'espoir pour la biodiversité. Aujourd'hui, on n'est pas au rendez-vous de l'engagement, on n'a pas enrayé le déclin. 40 % de l'économie mondiale repose sur des services rendus par la nature (ressources halieutiques principalement). Or, ces services sont en déclin de 70 %. La biodiversité, c'est l'assurance-vie.

Qu'est-ce qui selon vous peut endiguer ce déclin ?

Le Grenelle est déjà quelque chose d'exemplaire qui a rassemblé toutes les composantes de la société. Le Grenelle I est une grande idée. Le Grenelle II a une mise en œuvre plus longue mais on va y arriver.

La politique, ça vous tente ?

Pas au sens politique du terme, mais au sens civique. Je me sens mieux dans la vie associative. Les Français font confiance à 83 % aux associations. Les politiques sont loin derrière.

Vous menez ou avez mené, de nombreux combats. Quel est celui pour lequel vous êtes le plus engagé ?

La Ligue Protectrice des Oiseaux (LPO). Il y a 20 ans, nous étions 3 000 membres et 15 salariés. Aujourd'hui, il y a 46 000 membres et 300 salariés. On est venu me chercher au début et je ne pensais pas rester longtemps. Et puis je me suis engagé contre le braconnage des tourterelles dans le Médoc. Il a fallu 20 ans pour régler ce problème... La LPO, c'est un outil performant, séduisant et éprouvant.



> « Océanopolis, c'est l'illustration du possible, de la réussite, le pari fou qui tient ses promesses ».

Vous n'êtes pas « très chasse-très pêche » ?
Je travaille beaucoup avec les chasseurs les plus intelligents.
Mais je pense que l'on ne peut pas retirer la vie pour le plaisir.

Votre plat préféré ?
Les huîtres bretonnes.

Quel est votre plus gros défaut ?
L'impatience.

Y'a-t-il un programme qui vous plaît à la télé ?
J'aime beaucoup les débats politiques. (Il réfléchit). C'est inadmissible que sur le service public, il n'y ait pas de programmes qui mettent en valeur des choses comme Océanopolis. Et en face, il y a dix émissions sur le foot…

Les comportements individuels évoluent-ils ? Sommes-nous plus éco-responsables ?
Il y a une prise de conscience ponctuellement liée à la crise du pétrole. Mais il y a également une vraie prise de conscience sur les limites des ressources, sur le tri des déchets ou sur l'ouverture à la nature. Le développement des opérations de bird-watching (observation des oiseaux) en est un bon exemple.

L'accident de BP dans le Golfe du Nouveau-Mexique ?
Je suis fasciné par le fait qu'il n'y a pas eu de plan B alors que l'on fore jusqu'à 3 000 m. On va pomper les dernières gouttes de la terre, et on le fait sans précaution. C'est inacceptable. Cela me fait penser à l'Antarctique qui est gorgé de ressources… On a besoin d'énergies mais il va bien falloir réfléchir à un autre mode de vie.

Qu'est ce qui vous séduit tant chez les serpents ?
Je les ai découverts lorsque j'étais gamin. J'étais fasciné car j'avais la volonté de surmonter une peur. Il y a de l'affectif qui s'est installé car ils n'ont pas de moyens d'expression. Pour les comprendre, il faut faire un effort.

Terre ou mer ?
Plutôt mer.

Votre plus grande victoire ?
Les tourterelles du Médoc. Il y avait 3 000 chasseurs en face… La condition animale est un sujet qui me touche : j'ai fait interdire les chevreaux et les volailles que l'on suspendait à la balance. Maintenant, on les met dans des caisses.

Votre meilleur souvenir en tant que journaliste ?
Lorsque j'ai découvert l'Antarctique. Cela a été un choc.

Vous-même, Jacques Pradel, Erik Orsenna ou Jacques Perrin : on retrouve souvent les mêmes noms associés à Océanopolis…
La première fois que je suis venu ici, je voulais filmer des dauphins. Eric Hussenot (directeur d'Océanopolis) me dit à la sortie de l'avion : *« dans une demi-heure »*. Une demi-heure plus tard, je filmais des dauphins… ça crée des liens. Pradel et Perrin, ce sont des amis. Ils sont venus avec moi et ils ont été très vite séduits…

Et Brest dans tout ça ?
Brest, pour moi, c'est le tremplin de la recherche et de la connaissance océanographique. C'est une passion que je partage avec tous les gens ici.

Julien Perez

ECO-ACTION RECYCLE L'ÉLECTRONIQUE



En juin 2009, constatant que des déchets électroniques polluent les poubelles, Bastien Lucas décide de passer à l'action. Avec deux autres jeunes, il se lance dans une opération de sensibilisation auprès des ménages. Une collecte est mise en place dans les quartiers de Brest et des actions de prévention sont menées dans des lycées. Et ça marche. *« On a récolté jusqu'à 400 kg de déchets en trois ou quatre heures »*, explique Bastien Lucas tout en appréciant que *« les gens jouent le jeu »*. Si les gens ne vont pas à la déchetterie, la déchetterie ira à eux…



> *On a récolté jusqu'à 400 kg de déchets en trois ou quatre heures. »*

Téléphones portables, écrans, CD, DVD, néons : les appareils sont récupérés et triés dans un entrepôt dont dispose Eco-Action entre Bohars et Milizac. *« On fait également du gros électroménager froid et hors froid, mais on en a peu »*. Eco-Action récupère aussi les piles et batteries. Rejoints par d'autres personnes, « dont un ancien SDF qui a changé de vie », les responsables de l'association ne manquent pas d'idées et de projets. *« Il y a encore beaucoup à faire, notamment au niveau de l'équilibre financier. Mais on y croit. C'est un projet intéressant qui se veut proche des ménages »*, avance Bastien qui porte un autre projet, Eco-Action Plus, auprès des professionnels.

> Contact : eco.action.asso@gmail.com

LE BOULON RECYCLE ET RESSERRE LE LIEN SOCIAL



Récupérer et recycler des objets en fin de vie tout en accompagnant les personnes en recherche d'emploi dans un cadre innovant : c'est cette action menée par Le Boulon que vient de récompenser la Fondation de France à travers le prix départemental « S'unir pour agir ».
Porté par l'association Brestoise Culture et Liberté, le projet du Boulon est né il y a trois ans. Comme Emmaüs, c'est le domaine de récupération d'objets qui sera au centre de l'action. Aidé par la Ville de Brest, qui prête un local à Saint-Pierre, Le Boulon se met à la récupération d'objets et opère ses premières reventes lors de braderies. Puis met en place des « filières » qui vont faire sa marque de fabrique : remise en état d'ordinateurs, projet « internet pour tous » à Kérourien avec le CCAS, revente de mobilier avec détournement artistique, récupération de bouchons de liège et mise en place d'une filière de papier journal.
Ce projet innovant est *« porteur de sens et créateur d'emplois : c'était l'objectif de départ »*, pointe Emmanuel Gazin de l'assocation Culture et Liberté.



DERNIÈRE ESCALE POUR “ LA JEANNE ”



© Franck Betermin

© Dominique Leroux

© Franck Betermin

© Dominique Leroux

© Dominique Leroux

Des sourires pour un au revoir et une joyeuse nostalgie. L’ultime retour de la « Jeanne d’Arc » aura été célébré comme toujours : les éternelles retrouvailles, ces instants où les familles retrouvent un mari, un fils, un père, se sont à nouveau déroulées sous l’ombre protectrice de la « grande dame ».
Mais ce retour a également été fêté comme jamais : le quai Malbert, noir d’une foule venue découvrir ou redécouvrir cet immense navire qui a parcouru des millions de kilomètres. Entre les hélicoptères, dans les coursives, dans le ventre même du navire, les visiteurs ont profité d’un privilège rare qui aura sûrement ravivé quelques souvenirs chez certains. Le feu d’artifice touché par quelques larmes tombées du ciel ? Un hasard venu nous rappeler que c’était un au revoir, quand même. Au revoir, mais surtout merci « la Jeanne ».

© Guillaume team



© Franck Betermin

© Dominique Leroux

© Franck Betermin

VOICI SOIXANTE-DIX ANS, LES TROUPES

À la fin du mois de juin 1940, Brest va connaître le plus gros cataclysme de son histoire. Pour la première fois, la ville est occupée militairement par une nation étrangère. Personne ne peut encore imaginer que les pires heures restent à venir. Ce texte inédit fait parti d'un manuscrit récemment retrouvé dans une maison abandonnée. Il a été rédigé entre septembre 1939 et octobre 1940 par Mathurin Kervern, un vieil officier-mécanicien à la retraite. Extrait.



Un orchestre de l'armée allemande emprunte la rue de Siam.

Récit d'une ville AU BORD

L

« La première alerte sérieuse a eu lieu le vendredi 14 juin, vers 14 heures. Je descendais de l'autocar à l'octroi de Brest lorsque la grosse voix de la sirène du clocher de Saint-Martin se fit entendre. Madame Le Gall qui m'accompagnait s'en est trouvée complètement affolée et j'ai dû l'emmener en courant jusque chez nous. À la maison, j'ai trouvé ma femme et ma fille non moins affolées. Toutes les persiennes étaient fermées. Nous décidons de quitter Brest dès que possible.

Dès notre arrivée à Lesneven, nous sommes surpris de voir défiler sans interruption des troupes anglaises de toutes sortes, surtout de la R.A.F. (Royal Air Force). Toutes les troupes alliées réparties dans la région ont reçu ordre de leur gouvernement de rallier Brest et de prendre passage pour l'Angleterre sur les bâtiments qui les attendaient au port de commerce. (…)

Il s'est passé lors du départ précipité des Anglais des scènes pénibles, des scènes de désordres, de démolitions, de pillages. Ne pouvant tout emporter, ils ont brûlé une grande partie de leur matériel et abandonné de grandes quantités de vivres. L'aviation allemande profite de ce désordre inextricable pour survoler et bombarder l'embarquement des troupes, provoquant ainsi le plus grand désarroi parmi la population brestoise.



Deux soldats allemands posent près du monument des morts pour la Patrie, place des Portes.

" C'EST UN COUP D'ŒIL RÉELLEMENT IMPRESSIONNANT QUE DE VOIR DÉFILER TOUS CES VÉHICULES DANS UN ORDRE PARFAIT, SANS UN MOT, SANS UNE HÉSITATION ".

ALLEMANDES ENTRAIENT DANS BREST

Photos : service des archives municipales et communautaires

Toute la nuit du 17 juin est troublée par des alertes. Des milliers de Brestois se réfugient dans les abris. La voix des canons du Richelieu, seul bâtiment de ligne demeuré en rade, se mêle à celle de la D.C.A. Le lendemain, les marins et les troupes françaises s'embarquent sur les derniers bâtiments pour chercher refuge, soit en Angleterre, soit dans les ports des colonies françaises de l'Afrique. L'aviso Vauquois heurte en quittant Brest une mine magnétique devant le Conquet et coule avec son chargement de marins des divers services de Brest.
En ville, l'inquiétude est grande. Dans les rues de Siam et Jean Jaurès, c'est le défilé d'autocars et de voitures particulières se dirigeant vers l'extérieur de la ville. De nombreuses personnes gagnent la campagne, poussant devant elles des voitures d'enfants, des charrettes à bras, des brouettes sur lesquelles on a entassé de la literie, des ustensiles le cuirasser de 35 000 tonnes le Clémenceau, sont inondées. Le pont transbordeur est démoli. Cette deuxième nuit tragique est encore marquée par les appels stridents des sirènes et le séjour prolongé et angoissé de la population dans les caves et les abris. Sur la rade, où il y avait plus de 60 cargos, il ne reste plus que le Waldeck-Rousseau, vieux croiseur désarmé ainsi que les trois vieux pontons qui servent à l'Ecole des Apprentis-marins.
À partir du 18 juin, les journaux locaux ne paraissent plus. Nous n'avons plus, pour nous renseigner sur les événements qui se déroulent, que quelques éditions de la T.S.F. quand on peut les avoir.
Le 19 juin à 11 h 45, un premier peloton de motocyclistes entre dans Lesneven, fait prisonnier le lieutenant français qui commande la section d'une vingtaine de coloniaux et s'installe Place de l'église. Nous sommes bien situés, dans la d'autant plus que depuis plusieurs jours déjà, elles ne rencontrent que des résistances insignifiantes. On dit qu'à Gouesnou, une section de légionnaires aurait voulu créer un barrage, mais après quelques pourparlers, tout se serait arrangé sans dégâts.
Enfin, le 19 juin au soir, les troupes allemandes franchissent les limites de la ville de Brest. Des officiers allemands se rendent à la Préfec-



Les Allemands installent leurs tentes sur le cours Dajot.

DU GOUFFRE

de cuisine. Cet exode se poursuit la nuit venue à la lueur des incendies allumés sur toute la côte, depuis Saint-Nicolas jusqu'au Portzic. On brûle par ordre les poudres du Moulin-Blanc et artifices de la pyrotechnie, on met le feu aux réservoirs à mazout du port de commerce, de Laninon et des Quatre-Pompes.
La destruction du matériel de la marine se poursuit dans l'arsenal où l'on fait sauter à la dynamite les portes des bassins et divers autres apparaux. Les hangars de la Pointe du Jour, de la Digue, de la Penfeld flambent comme des châteaux de cartes. La grande grue qui s'élève devant la Majorité Générale a résisté mais est sérieusement endommagée. Dans le bassin Tourville, on a ouvert les vannes et le torpilleur Cyclone, grand blessé de guerre qui reposait en cale sèche, est inondé. Dans le fond de l'arsenal, les sous-marins Agoster, Achille et Ouessant sont volontairement coulés. Les cales de construction, où se monte rue principale, pour voir le défilé interminable des troupes motorisées allemandes qui commence vers 14 heures et dure jusqu'à 2-3 heures dans la nuit, c'est-à-dire pendant plus de 12 heures consécutives.
Il y a des véhicules de toutes sortes : tanks, auto-blindés, canons de gros calibre, canons antichars, de D.C.A., mitrailleuses, voitures d'infanterie, motos, side-car, voitures de ravitaillement et de munitions, ambulances, voitures particulières pour les officiers, etc. On y voit d'ailleurs beaucoup de voitures françaises, des 402, des Citroën, des Renault. J'ai remarqué aussi 3 ou 4 camions-citernes Desmarais à l'état neuf.
C'est un coup d'œil réellement impressionnant que de voir défiler tous ces véhicules dans un ordre parfait, sans un mot, sans une hésitation. On sent bien là des troupes entraînées et disciplinées. Pas un seul homme à pied, toute l'armée en voiture ! Aussi l'avance des troupes a-t-elle été rapide et sans fatigue, ture maritime et à la Mairie où ils s'entretiennent avec le Vice-Amiral Traub, gouverneur militaire de la place, ainsi qu'avec le Sénateur-Maire Le Gorgeu. Le drapeau à croix gammée est aussitôt hissé par les occupants sur la façade de l'Hôtel de ville. À 20 heures, tandis que la Poste et la gare sont occupées, les troupes motorisées descendent les rues Jean Jaurès et Siam et s'installent sur toutes les places de la cité. Les officiers réquisitionnent l'Hôtel Continental. Les pendules sont avancées d'une heure, heure de l'Europe Centrale. Dans toutes les villes, bourgs et villages de quelque importance, les Allemands ont laissé en passant quelques troupes d'occupation. En moins de deux jours, la Bretagne toute entière est occupée".

Le manuscrit de Mathurin Kervern est consultable aux archives municipales et communautaires.
Rue Jean Foucher, 29200 Brest
Ouvert du lundi au vendredi / 9h - 17h

PRÉSIDENT À PLEIN-TEMPS

Michel Guyot est un président heureux. Son club, le Stade Brestois, va replonger au mois d'août dans le grand bain de la L1, 19 ans après avoir quitté le plus haut niveau. OM, PSG, OL, les accros aux acronymes prestigieux vont être servis cette année. Le président lui, s'attend à une année chargée. Mais il est prêt.



© Dominique Leroux

Michel Guyot et Christophe Miossec lors de leur entretien.

La fête est encore dans toutes les têtes et la place de la Liberté garde le souvenir d'une foule immense venue acclamer l'ex-équipe de L2 et le futur pensionnaire de L1. Lui, n'a pas loupé une miette du spectacle : le président Michel Guyot, artisan de cette montée, a savouré la soirée comme il se devait. Il a cependant pris le temps de couper les ponts après la frénésie de mai : « *Je suis parti en vacances. Les derniers temps, c'était un peu compliqué. Je rentrais dans un bureau de tabac pour acheter les journaux, je pensais rester trois minutes et je ressortais vingt minutes plus tard…* » Il rigole car il sait que c'est normal. Parfois pesant, mais normal.

Petit retour en arrière, début de saison 2009-2010, mois d'août humide. L'objectif L1 est évoqué timidement ici et là, mais la mise en orbite n'est pas programmée. Michel Guyot y croit quand même « *Je sentais qu'il y avait quelque chose à faire cette saison* ». Bien vu. Après une saison majuscule ponctuée d'exploits, le Stade Brestois attaque à Toulouse le 7 août.

Le président sera en tribune, comme il l'est à chaque match. Il a délaissé sa double casquette de président-chef d'entreprise pour ne garder que les attributs de patron du Stade Brestois. « *Grâce à mon fils et à mes collègues, je peux me consacrer pleinement au football* » précise celui qui est à la tête du club rouge et blanc depuis 2006.

Cinq ans déjà, et une réflexion sur un air de Lamartine : « *Mon plaisir c'est que le football te permet de vieillir sans t'en rendre compte* ».

De cette année magique, il retient les bons moments, et certains plus difficiles :

« *Aujourd'hui c'est la L1, mais je pense à Jo qui ouvrait les portes à 8 heures tous les matins, qui nettoyait tout, un vrai bénévole. Et puis tout d'un coup, il a été foudroyé par un cancer en deux mois. Comme la mémé qui faisait les frites depuis des lustres : elle est partie, elle aussi, cette année. C'est triste* ».

Un silence, puis il se reprend et regarde vers l'avant « *Aujourd'hui tout le monde me demande comment nous allons faire pour nous maintenir la saison prochaine et comment nous allons garder nos joueurs.* » Malin, il avance un début de réponse qui tient peut-être de l'incantation : « *Nos bons joueurs ont un contrat de deux ans…* »

Alors, il y croit. Il y croit d'autant plus qu'il loue le travail et la personnalité d'un autre rouage essentiel de la machine rouge et blanche, l'entraîneur Alex Dupont : « *je le vouvoie même si c'est un copain, pas besoin de baratin avec lui. Comme moi, c'est un affectif* ».

Maintenant, Michel Guyot et le Stade Brestois tutoient les sommets. Vivement le 7 août.

« MON PLAISIR, C'EST QUE LE FOOT TE PERMET DE VIEILLIR SANS T'EN RENDRE COMPTE »

Christophe Miossec (avec Julien Perez)

VOUS OU VOS PROCHES
NE RECEVEZ PAS SILLAGE,
PRÉVENEZ NOUS !
sillage@brest-metropole-oceane.fr
ou au 02 98 00 81 31





Directrice de la publication : Bernadette Abiven - **Directrice de la comunication :** Alberte Frey - **Rédacteur en chef :** Julien Perez - **Rédaction :** Damien Goret, Marguerite Castel, Rémi Morvan, Marie Levasseur et Marie-Caroline Bertrac - **Photos :** Franck Betermin, Dominique Leroux, Yvan Breton, Simon Cohen et Guillaume Team - **Conception éditoriale et graphique :** Dynamo+, Brest. Tél. 02 98 44 94 74 - **Mise en page :** RoudennGrafik, Plérin. Tél. 02 96 58 02 03 - **Impression :** Imaye Graphic - Laval - **Tirage :** 103 000 exemplaires - **Publicité :** Agence BERGAME, Brest, Tél. : 02 98 46 05 17 - **Distribution :** Adrexo Dépôt légal : à parution - ISSN 1143 - 2233 - **Renseignements :** SILLAGE, BP 92206, 29222 Brest Cedex 2 - tél. 02 98 00 81 46, fax 02 98 00 87 33 - Mél : sillage@brest-metropole-oceane.fr